

Vingt-quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 50, 5-9 ; Jc 2, 14-18 ; Mc 8, 27-35

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, [...], qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

Un jour, chers frères et soeurs, deux moines cédèrent à la tentation et retournèrent dans le monde. Revenus à eux-mêmes, ils se dirent : « Qu'avons-nous gagné à désertier et encourir la colère du Seigneur à qui nous avons donné notre parole ? Retournons au désert et faisons pénitence. » Ils allèrent confesser ce qu'ils avaient fait et demandèrent aux pères de leur imposer une pénitence. Les anciens les soumirent à la réclusion et au jeûne pour une année, donnant à chacun la même mesure de pain et d'eau. Quand le temps fut écoulé, ils sortirent. Les pères virent que l'un était pâle et triste ; tandis que l'autre, tout joyeux, affichait une mine excellente. Tous furent alors dans l'étonnement, car tous les deux avaient eu la même quantité de nourriture. On les interrogea : « Quelles pensées aviez-vous quand vous étiez dans la cellule ? » — « Je pensais aux fautes commises et au châtement encouru, dit le premier, et la crainte collait à mes os. » — « Quant à moi, répondit le second, je remerciais Dieu de m'avoir donné le repentir et de m'avoir ramené à la fermeté de ma profession monastique. Et cela me remplissait de joie. » Les anciens dirent alors : « Assurément, leur pénitence est égale devant Dieu. »

Leur pénitence est égale devant Dieu, mais reconnaissons, chers frères et soeurs, que le second s'en sort mieux que le premier et que son état nous paraît plus enviable. Comment a-t-il fait ? Quel est son secret ?

Alors que le premier a fait pénitence, le second a rendu grâce ; alors que le premier a seulement porté la croix, bon gré, mal gré, le second a voulu monter sur la croix avec Jésus ; alors que le premier a voulu sauver sa vie pour éviter le châtement, le second, lui, a désiré perdre la sienne pour regagner le Christ.

Oui, leur pénitence est égale. Mais nous voyons bien que leurs coeurs ne sont pas parvenus au même degré de charité. Le premier a pensé qu'il devait prendre la croix pour expier et gagner son salut, alors que le second a aimé le Seigneur au point de désirer être sur la croix avec lui. Tel est le secret de sa joie : « Ecce propter lignum, gaudium venit in universo mundo. » — Voici que par le bois de la croix, la joie est venue dans le monde ; avons-nous chanté solennellement avant-hier, en célébrant la croix glorieuse.

Si, chers frères et soeurs, c'est par la croix que la joie est entrée dans le monde ; alors, c'est aussi par la croix que la joie, la vraie — celle qu'on ne peut pas nous enlever —, peut entrer dans nos vies. Comme elle est entrée dans la vie de ce moine.

Car il ne s'agit pas tant de porter la croix, ce qui, en effet, n'a qu'un temps ; que de demeurer sur la croix avec Jésus. C'est là vraiment que nous perdons notre vie pour nous retrouver dans la sienne. En effet, il a bien dit, « celui qui veut être mon disciple,

qu'il prenne sa croix et qu'il me suive », mais il a dit aussi : « Vous êtes mes amis », et « je veux que là où je suis, vous aussi vous soyez avec moi. »

Il veut sauver sa vie, celui qui prend la croix, mais ne la perd-il pas s'il croit qu'il faut s'en débarrasser au plus vite ? S'il croit que ce n'est qu'une épreuve, qu'un passage, inévitable certes, mais qu'on souhaite le plus bref possible.

En revanche, il perd sa vie à cause du Christ, celui qui monte sur la croix avec Jésus ; tout simplement parce qu'il l'aime et qu'il veut demeurer avec celui qu'il aime où qu'il soit ! N'est-ce pas cela le salut ? Être avec le Seigneur, demeurer en lui, nous rassasier de sa présence ?

Tout amour est mort à soi-même et don de soi à celui qu'on aime. Et, « la croix, disait Isaïe de Gaza, un grand spirituel du V^e siècle, est destruction de tout péché, elle enfante la charité, et il ajoutait, où il n'y pas de croix, il n'y pas de charité. » Amen.